

Le paysage tranquille

La nature a toujours eu une influence sur mon travail. Les changements subtils de la lumière au cours de la journée se traduisent par des évolutions de camaïeux de couleur. Les paysages romantiques et les souvenirs de lieux et d'instantanés de vie sont un sujet récurrent dans mon travail.

Le peintre romantique anglais, John Constable, a dit que la peinture est un autre mot pour le sentiment et je voudrais ajouter que, pour moi, le paysage est un autre mot pour l'esprit. Les Amérindiens vénéraient la nature. Pour eux, il était impératif de la respecter. Cet immense respect tenait du sacré.

Cette croyance est essentielle pour moi et m'inspire un profond sentiment d'humilité quand je pense à la merveilleuse poésie qu'est la nature.

Aujourd'hui, le quotidien nous conduit le plus souvent dans un environnement virtuel et artificiel. La chaleur de la lumière crépusculaire et le murmure de la brise ont été remplacés par les omniprésentes nuisances sonores des messages entrants. Mais à quoi devrait ressembler le paysage de la tranquillité? Le paysage a radicalement changé depuis que l'être humain a pris ses marques. Les forêts ancestrales ont été effacées. Les grands vols d'oiseaux migrateurs qui jadis assombrissaient le ciel ont disparu, ainsi que la plupart des oiseaux chanteurs. Nos océans s'acidifient. Nos aliments, dopés par les modifications génétiques agricoles, les produits chimiques et les pesticides sont un risque pour notre santé et le doux bourdonnement des abeilles risqué de disparaître à jamais à cause du syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles.

Albert Einstein a dit que sans les abeilles, l'humanité disparaîtra.

Plus d'abeilles, plus de pollinisation, plus de plantes, plus d'animaux, plus d'homme. L'utilisation de produits chimiques, le défrichement des prés, le manque de variété de plantes, ont endommagé l'écosystème de l'abeille, et par conséquent, le nôtre, puisque les deux sont connectés.

Notre mode de vie actuel est en train de détruire notre environnement nourricier.

La colonie d'abeilles est une structure sociale extrêmement complexe. Pour que le microcosme fonctionne comme un tout, les différents niveaux de tâches sont organisées entre la reine, les ouvrières et les faux-bourdons. Au printemps et en été des milliers d'ouvrières collectent le pollen et le nectar des plantes à fleurs en volant de six à onze kilomètres. Grâce à leur danse, les travailleuses de retour communiquent aux autres, la localisation du meilleur nectar en indiquant la latitude du soleil. Les abeilles visitent environ deux millions de fleurs et volent environ 80.000 kilomètres à fin de recueillir suffisamment de nectar pour produire 500 grammes de miel.

Les abeilles et les humains maintiennent une étroite relation depuis des milliers d'années. Grâce à la récolte du miel, les anciens ont vite découvert que la cire, combinée

à des résines, peut agir comme liant stable pour les pigments. L'histoire de l'art de la peinture commence avec la découverte de la cire bien avant l'introduction de pigments dans le plâtre des fresques, dans le blanc d'oeuf pour la détrempe, dans l'huile. Les portraits étrusques de Fayam, datant du 1er siècle avant JC, montrent à quel point les couleurs peuvent conserver leur éclat dans de la cire, tandis que la plupart des premiers dessins et peintures réalisés à base de charbon, de plantes et de minéraux ont disparu victimes des intempéries (à moins d'être à l'abri, comme les grottes de Lascaux, etc.). Des plantes et des minéraux disponibles dans la nature tels que le cobalt et le safran ont permis l'élaboration de teintes vives, qui grâce à un liant, peuvent devenir permanentes. Notre image du Parthénon et de la statuaire grecque comme symbole de la pureté immaculée est erronée, car ces temples et sculptures étaient très colorés grâce à la cire pigmentée. Malheureusement la chaleur est à la cire, ce que la térébenthine est à la peinture à l'huile, c'est à dire, un solvant. L'ancien naturaliste romain du 1er siècle après JC, Pline l'Ancien, parle d'une spatule utilisée pour appliquer la cire, mais les secrets sur cette matière et sa technique d'application ont été perdus à la suite des vicissitudes liées aux conquêtes, guerres et autres catastrophes naturelles. La complexité de la technique requise a été remplacée par des moyens plus simples, et la technique oubliée a été perdue pendant des siècles. C'est dans les années 50, qu'elle a refait surface avec des artistes tel Jaspers

La peinture à la cire est un art biologiquement pur mais très exigeant.

La peinture que j'emploie est un mélange de pigment, de résine et de cire fondue qui doit rester chaud. Peindre avec ce mélange prend un temps considérable et demande maîtrise et patience. Pour moi, la cire a quelque chose de mystérieux. Pour produire 1 gramme de cire il faut 9 kilos de miel. J'utilise entre 500 et 1500 grammes de cire par tableau, selon la taille.

Aucun autre matériau ne restitue autant la nature et la beauté de la lumière diffuse. Par ma peinture, j'essaie de donner un sens paisible à ce monde. L'idée de la subtile et étonnante complexité de la nature au sein d'un microcosme peuplé d'humbles petits insectes, n'est jamais loin de mon esprit. Serons-nous capables de préserver un paysage tranquille qui protégera les abeilles?

Janise Yntema, 2015

Janise Yntema est née aux Etats Unis dans le New-Jersey. Elle a étudié à la Parsons School of Design de New York.

Elle expose dans les plus grandes villes: Amsterdam, Londres, New-York, Bruxelles... Ses dernières expositions personnelles ont eu lieu en 2015, à la Kean Université de New Jersey et à la galerie Cadogen Contemporary à Londres. Ses tableaux sont présents dans de nombreux musées et dans des collections privées. Elle vit et travaille à Bruxelles.